

8

F R A N C O - I T A L I C A

La parole de l'autre

L'écriture de Dino Buzzati
à l'épreuve de la traduction

Peter Lang

8

F R A N C O - I T A L I C A

La parole de l'autre

L'écriture de Dino Buzzati
à l'épreuve de la traduction

Peter Lang

Introduction

Il suo stile è un problema perché pare che non costituisca alcun problema¹.

Notre travail sur les traductions françaises de Dino Buzzati a pour première ambition d'apporter une contribution à la connaissance de l'écriture buzzatienne, en poursuivant ainsi les recherches critiques sur la langue de Buzzati prosateur².

Malgré le succès qu'a connu l'œuvre de Buzzati en France et dans les pays francophones à partir de 1949 avec le roman *Il deserto dei Tartari* traduit par Michel Arnaud, peu d'études ont été consacrées aux traductions françaises de la prose buzzatienne. Or, ce type de recherche nous semble d'autant plus nécessaire que les écarts que nous avons observés dans les traductions sont nombreux et que se pose, par conséquent, la question de leur signification : comment en expliquer la présence si importante pour un auteur dont la critique a longtemps considéré la langue comme « faite pour la koinè »³, simple, claire, uniforme, sans aucune tension expérimentale – et donc, *a priori*, facile à traduire ? En réalité, cette vision de la langue buzzatienne a été ensuite démentie par des critiques qui ont mis en évidence la nécessité d'approfondir davantage l'étude du style de Buzzati. Dès lors, si l'apparente simplicité de la langue et l'apparente clarté du style buzzatien ont pu, pendant un temps, dérouter la critique, n'ont-elles pas également dépisté les traducteurs ? Ne sont-elles pas la raison qui pourrait expliquer l'importance quantitative et qualitative des écarts repérés dans bien des traductions françaises ? Si cela est le cas, quels aspects de l'écriture buzzatienne ont alors présenté des difficultés aux traducteurs ou n'ont pas été suffisamment perçus, comme masqués par l'apparente limpidité ?

- 1 F. GIANFRANCESCHI, *Dino Buzzati*, Turin : Borla, 1967, p. 94 (« Son style est un problème parce qu'il semble ne pas faire problème »).
- 2 Cette étude naît de mon travail de Thèse, achevé en novembre 2009.
- 3 M. CARLINO, « Autour de quelques constantes du style narratif de Dino Buzzati », *Cahiers Dino Buzzati n. 6* (Colloque de Milan, 1982 : « La présence de Dino Buzzati, dix ans après sa disparition »), Paris : Laffont, 1985, p. 249.

Ces questions, qui associent étroitement la connaissance de l'écriture de Buzzati et sa traduction, ont guidé notre recherche. Le style buzzatien étant plus subtil que ne l'avait pensé la critique dans un premier temps, il s'est agi pour nous de savoir dans quelle mesure les traducteurs ont pu en saisir les différentes facettes. S'interroger sur les traductions suppose nécessairement de s'interroger sur le style à traduire, ce qui peut permettre de mettre en relief des aspects – parfois restés inexplorés – de son fonctionnement. Ce qui fonde notre étude est au bout du compte la mise en lumière d'un style propre à notre auteur, moins à l'aide de l'analyse purement littéraire que grâce aux analyses des traductions françaises de sa prose.

Au fil de notre enquête une évidence s'installait et s'étoffait : la traduction de la prose buzzatienne prise en examen n'a pas suffisamment rendu mérite au style de l'écrivain. La thèse que nous soutenons ici est la suivante : la plupart des écarts de traduction constatés dans les versions françaises sont liés à une lecture partielle, voire erronée, de certains mécanismes de l'écriture buzzatienne – lecture que nous pensons être due au caractère déroutant, parce que faussement simple, du style de l'écrivain.

Dans un premier temps, nous montrerons comment une certaine critique – favorisée sans doute par les déclarations de Buzzati sur son propre style – a pu longtemps se méprendre sur le style de Buzzati avant que n'apparaissent, surtout à partir des années 90, des travaux spécifiquement consacrés au style buzzatien et qui en ont indiqué la richesse insoupçonnée. Les rappels que nous ferons sur l'histoire de ces méprises sont d'autant plus importants que les œuvres buzzatiennes de notre corpus ont été traduites avant que la critique n'opère dans son ensemble un véritable tournant dans l'interprétation du style de l'écrivain bellunais. Les quatre traducteurs que nous considérerons n'ont pas eu accès au matériel critique sur l'écriture buzzatienne dont nous disposons aujourd'hui, ni même aux travaux critiques sur la traduction de Buzzati car c'est surtout à partir des années 90 qu'apparaissent, en même temps qu'une nouvelle conscience critique sur l'écriture de notre auteur, les premières études sur les traductions françaises de son œuvre, études dont nous ferons l'état. Connaître l'ensemble des résultats critiques sur les traductions de Buzzati s'est avéré nécessaire pour déterminer nos champs d'investigation.